

# THÉORIE



## *Euphoria* : le crime de l'excès

*Euphoria* a tout d'un grand succès : records de *tweets* et d'audience battus, carrières lancées et consolidées, une place de choix dans le panthéon des séries du début de la décennie, une grande identification aux acteurs par les consommateurs, une bande-son écoutée en boucle, des plans-séquences partagés à foison, des scènes proches du culte. En réalité, la portée de la série est largement inférieure au potentiel qu'elle recèle, ou plutôt recelait lorsque son premier épisode fut révélé : le réalisateur a tout bonnement commis *le crime de l'excès*.

La frontière entre la fiction et le documentaire est souvent très fine, et maintes œuvres célébrées sont appréciées en tant que tableaux enchantés, tandis que d'autres présentent un cadre très réaliste pour ensuite mettre en scène des événements très peu communs, à la fois extrêmes et étranges. Il y a donc d'un côté les fresques sociales, et les rêves animés de l'autre. Deux romans de l'écrivain Bret Easton Ellis présentent très bien cette dualité. Le premier, *The Rules of Attraction*, est en tout point réaliste car les univers, la trame et les personnages existent tous, et de façon multiple, dans les jeunesse occidentales de plusieurs générations. Le second, *American Psycho*, met parfaitement en scène l'univers des *Young Urban Professionals* d'élite, avant de narrer des faits toujours plus extrêmes, improbables et burlesques. Ces deux romans sont de la même qualité, mais c'est bien le second qui a donné une autre dimension à un auteur dont la première percée médiatique fut obtenue grâce à *Less Than Zero*, un livre semblable à *American Psycho* à bien des égards. Dans les grands succès de l'industrie culturelle se déploient beaucoup plus souvent les rêves animés que les fresques sociales ; les premiers suscitent avant tout de la réflexion, là où les seconds génèrent surtout des émotions très fortes.

*Euphoria est une fresque sociale très réussie qui a peu à peu basculé vers un rêve animé raté*

Le genre de la série s'est distingué du genre du feuilleton en proposant une trame unique, un ordre chronologique précis et une suite de faits structurés dans des épisodes reliés entre eux et ne pouvant donc être regardés séparément. L'épisode du feuilleton était à la fois un tout et une partie d'un tout, l'épisode de la série est la partie d'un tout qui perd son sens en cas de visionnage séparé. Les réalisateurs de séries ont eu la liberté dont ils ne disposaient pas lorsqu'ils créaient des films : celle d'étaler autant de faits sur un temps limité. Cette nouvelle liberté est devenue un nouvel impératif, celui de maintenir le spectateur en haleine, de conserver son attention, de lui faire ressentir des émotions sur un temps plus long. Les réalisateurs des séries à succès récentes ont trouvé une solution intéressante et adaptée à la culture du partage, du *repost*, des *trending topics* sur Twitter et des *stories* sur Instagram : faire durer le suspense en instaurant un cadre et en présentant des personnages très lentement avant de faire exploser l'intrigue en quelques minutes, lors d'un retour de situation ou d'une action aussi inattendue

que spectaculaire qui mêle souvent le sordide et le burlesque, à la manière d'un film de Quentin Tarantino. C'est en opérant ainsi que *Game of Thrones*, *Stranger Things* ou encore *House of Dragons* sont devenues des séries cultes.

*Euphoria, d'un feuilleton brillant, est devenu une série médiocre*

Au cours de la décennie 2010 figurait parmi les séries cultes une fresque sociale très juste, loin du cliché, très proche de la réalité et reconnue avant tout pour son esthétique : la série *Gossip Girl*. Cette dernière était extrêmement fidèle à la réalité : celle de l'univers des plus privilégiés de la ville de New York, soit une seule classe sociale, évoluant l'essentiel du temps dans un seul quartier.

*Euphoria* a eu une prétention beaucoup plus grande. Sa structure innovante, le fait de focaliser chaque épisode sur la biographie d'un personnage et de lui dédier un long *flashback*, en plus de concentrer la narration sur lui permet de creuser non seulement son évolution de la petite enfance à la fin de l'adolescence, mais aussi une thématique, et un univers en particulier. C'est bel et bien grâce à ces thématiques qu'*Euphoria* est une série évocatrice pour tant de jeunes et moins jeunes.

Parmi les personnages, il y a d'abord Rue, incarnée par l'actrice dite Zendaya. Le personnage est intéressant à plusieurs égards car il y a décalage entre l'identité clamée par l'actrice et celle de son personnage. Zendaya, qui s'était présentée comme *une femme noire à la peau claire*, incarne une adolescente métisse et orpheline de père blanc. Cependant, la question n'est plus traitée après la scène d'exposition. Dans les dialogues, ce n'est jamais son identité qui est discutée. La mère de Rue est également une femme noire à la peau claire, mais son identité *afro-américaine* ou *métisse* n'est jamais précisée. Cette dame entend imposer son autorité à deux adolescentes rebelles, malgré une vie active la laissant exténuée : la mère paraît avant tout accablée et hésitante. On la voit cependant consommer du vin en fin de journée, cet élément indiquant son besoin de soulagement. Il n'est pas anodin car la consommation de vin aux États-Unis, en plus d'être concentrée géographiquement, est hyper-racialisée : 80% des buveurs de vin sont blancs. La mère de Rue présente ensuite à ses deux filles un potentiel beau-père blanc. On pourrait dire que la mère de Rue est une femme blanche à la peau mate. Un autre élément contribue à la nature du personnage : son *diagnostic*. Rue est traitée par un psychologue alors qu'elle n'est encore qu'à l'école primaire. Celui-ci la diagnostique dès lors *bipolaire* et la met sous traitement dont on ne mentionne pas le suivi par la suite car Rue gobe des antidépresseurs de façon chaotique au lycée. Or, la vulgate, le cliché et l'inconscient raciste associent les maladies psychiatriques à la race blanche. Ce fait est l'élément central dans l'identité du personnage qui est de fait une adolescente blanche.

Rue est une adolescente occidentale au teint hâlé, au tempérament morose et ennuyé. Elle est généralement indifférente et indisposée, son état physique et mental chancelle, elle paraît ennuyée, manifeste de la distance face aux événements qui l'entourent lorsqu'ils n'impliquent pas une occasion de *défonce*. Rue déploie malice et intelligence pour se droguer sans que sa mère ne le remarque : la